

Le regard de Dieu sur ma ville.

Durant ce weekend, dans la thématique du témoignage et de l'annonce de l'Évangile, nous avons beaucoup parlé de notre Jérusalem personnelle. C'est-à-dire notre entourage, nos proches : amis, famille, collègues, voisins...

Je vous ai dit aussi que plus tard dans l'année nous aurons l'occasion de vivre un weekend sur le thème de la mission globale de Dieu dans le monde, notamment avec des témoignages des Églises persécutées. Donc on y parlera de notre « jusqu'au bout du monde ».

Mais il reste que nous n'avons pas beaucoup parlé de notre Judée/Samarie. C'est-à-dire toutes les personnes qui sont proches de nous géographiquement parlant, qu'elles soient de même culture que nous, comme la Judée pour les 1^{er}s disciples, ou de culture différente, comme la Samarie.

Pour nous, ces personnes, on pourrait l'appeler le Grand Angoulême, voir même la Charentes vu qu'on est quand même pas mal dispersé entre Rouillac, Vouhart et Chalais. En fait, notre Judée/Samarie, c'est plus ou moins notre ville. Toutes les personnes que nous croisons sans les connaître, qui sont à portée de témoignage, mais auprès desquelles nous ne témoignons pas ou peu par manque de relation. On ne les connaît pas.

Alors on ne va pas maintenant parler de comment atteindre les personnes de notre ville que nous ne connaissons pas. C'est une prédication, pas un atelier. Mais pour clôturer ce weekend, j'aimerais que nous réfléchissions à quel regard poser sur notre ville.

Parfois, on sait pas trop comment regarder notre ville. Certaines personnes sont des amoureux de la ville. Il y a quelques années, les gens développaient même ce qu'on appelait « un regard romantique sur la ville ». C'est-à-dire un regard extrêmement positif, flatteur, amoureux même, au contraire des campagnes sur qui ces gens portaient un regard plus de pitié presque.

Alors c'est beaucoup moins le cas aujourd'hui, à cause notamment de la prise de conscience environnementale. La belle dorure de l'image romantique sur la ville c'est quand même pas mal effritée.

Parfois, on sait pas trop comment regarder notre ville. Elle a des côtés pratiques, de grosses contraintes aussi. Y a des coins sympas, d'autres quartiers où on préfère ne pas mettre les pieds. Ca, c'est le regard humain sur

une ville. Ça grandit, ça se développe, c'est rempli de contrainte mais ça apporte aussi des choses sympas.

On aimerait que ça change également, que ça s'embellisse, que ça reste dynamique, en croissance, qu'il y ait de l'emploi, des événements culturels. En même temps on veut aussi un environnement sain, moins de pollution, moins de trafic routier, moins de bruit, moins de stress. On voudrait une population respectueuse, respectueuse des lois, respectueuse des autres. Alors petite traduction, quand on dit « j'aimerais que la population soit respectueuse des autres », ça veut dire en vrai « j'aimerais que les autres me respectent moi », parce que quand on parle de « population », j'en fais partie. Et réellement, est-ce que je fais toujours les efforts nécessaires pour, MOI, respecter les autres, ou les lois, ou le code de la route... Ouais hein, je préfère demander aux autres de ME respecter, c'est mieux...

On sait pas trop comment regarder notre ville. Regard démographique ? Regard politique ? Regard économique ? Regard culturel ? Regard économique ? On sait pas trop.

Mais je suis persuadé qu'il y a un regard qu'on ne pose pas assez sur notre ville. Un regard spirituel. Le regard de Dieu. Comment Dieu regarde-t-il notre ville ? Qu'est-ce que Dieu pense de la ville ? Il aime bien ? Il désapprouve ?

J'ai déjà entendu dire qu'avec l'exemple de Babel Dieu nous montrerait qu'il n'aime pas la grande ville, quand la population devient trop concentrée. Mais je pense que c'est pas du tout le but de ce texte. C'est pas le nombre qui pose problème avec Babel, mais c'est le but, l'intention de la population. Donc avec Babel nous voyons effectivement Dieu qui condamne certains projets urbains.

J'ai entendu en revanche des choses très intéressantes concernant le projet urbain de Dieu. Dieu qui se choisit une ville pour que son peuple vienne à sa rencontre. Jérusalem. Dieu qui utilise l'image de la ville pour parler de la nouvelle terre à venir. La nouvelle Jérusalem.

J'ai entendu même, et j'avoue que ça m'a pas mal convaincu bibliquement, j'ai entendu une perspective urbaine du récit d'Adam et Eve. Ça m'a fait bizarre au début, parce que parler de projet urbain de Dieu avec 2 personnes tous nus qui vivent au milieu d'un jardin... Ça fait pas très urbain quand même...

Et pourtant, quand on regarde les textes qui parlent du jardin d'Eden et ceux qui parlent de la nouvelle Jérusalem, on voit que ça décrit la même chose. On va pas comparer ces textes ensemble ce matin, vous pouvez le faire chez vous, et vous verrez qu'il y a énormément de points communs. Juste en Eden ils sont deux, sans bâtiments, dans la nouvelle Jérusalem il y a une grande population avec beaucoup de bâtiments. Mais ça c'est juste le résultat de l'ordre divin, soyez fécond et multipliez-vous. Et ça peut nous montrer que même juste en commençant avec un couple, le projet de Dieu n'était pas que les humains vivent trop séparés les uns les autres. Dieu avait déjà un projet urbain.

Mais bon, ça c'était avant le péché. Alors aujourd'hui, dans notre monde marqué par le péché, quel est le regard de Dieu sur notre ville ? Quel est l'état spirituel de sa population ?

J'aimerais que nous regardions ensemble un texte qui nous parle d'une grande ville. Une grande ville où personne ne connaît Dieu. Et Dieu utilise dans ce texte une image pour nous montrer ce qu'il pense de cette grande ville.

Nous lisons donc dans le livre de Jonas, au chapitre 4, les versets 6 à 11.

L'Éternel Dieu fit pousser un ricin qui s'éleva plus haut que Jonas et lui donna de l'ombre sur la tête, afin de le détourner de sa mauvaise humeur. Et Jonas éprouva une grande joie à cause de ce ricin. Mais le lendemain, au lever du jour, Dieu fit venir un ver qui rongea le ricin, de sorte que le ricin se dessécha. Et lorsque le soleil se mit à briller, Dieu fit venir de l'est un vent brûlant, et le soleil tapa sur la tête de Jonas. Sur le point de tomber en défaillance, Jonas demanda la mort en disant :

- La mort vaut mieux pour moi que la vie.

Dieu demanda à Jonas :

- Fais-tu bien de te mettre en colère à cause de ce ricin ?

Il répondit :

- Oui, je fais bien de me mettre en colère au point de désirer la mort.

Alors l'Éternel lui dit :

- Tu t'apitoies sur ce ricin qui ne t'a coûté aucune peine, que tu n'as pas fait pousser, et qui est sorti de terre en l'espace d'une nuit et a péri la nuit suivante. Et tu voudrais que moi, je n'aie pas pitié de Ninive, de cette grande

ville où vivent plus de cent vingt mille personnes qui ne savent pas distinguer le bien du mal, sans compter des animaux en grand nombre !

Ce texte nous parle d'une grande ville et de sa population. En plus, par rapport à l'agglomération d'Angoulême, on est pas mal. Il y a 120.000 habitants à Ninive, d'après Google l'aire urbaine d'Angoulême c'est 180.000 habitants environ. Pas la ville, ni l'agglomération, mais l'aire urbaine, c'est assez large. Mais globalement Ninive c'est à peu près le Grand Angoulême.

Pour bien comprendre le livre de Jonas, il faut savoir aussi que le mot « grand » revient pas mal de fois, et à chaque fois pour montrer une chose en rapport à Dieu, ou qui vient de Dieu, qui est œuvre de Dieu. La grande tempête, le grand vent, la grande crainte des marins envers l'éternel, le grand poisson, tout ce qui est appelé « grand » dans le livre de Jonas est en rapport avec Dieu ou son œuvre. Donc quand Dieu nous parle de Ninive la « grande ville », il faut comprendre ici que cette ville et sa population font avant tout partie de l'œuvre de Dieu.

Et que ressent Dieu au sujet de cette ville ? Le sentiment de Dieu nous est apporté par l'image du ricin. Pour amener Jonas à comprendre ce que lui, Dieu, pense de cette ville, il fait pousser une plante. Et le texte nous dit qu'à cause de la croissance de la plante, Jonas éprouva une grande joie.

Encore une fois ce mot « grande », qui je le rappelle dans le livre de Jonas est systématiquement rattaché à quelque chose en rapport à Dieu ou son œuvre. Donc ça peut vouloir dire que cette grande joie chez Jonas est l'œuvre de Dieu. C'est pas faux. Ou alors, et c'est la compréhension que je vous propose, nous devons comprendre que cette grande joie est celle de Dieu lui-même. Ce qu'est la plante pour Jonas représente ce qu'est la ville pour Dieu. La grande joie de Jonas pour la plante correspond à la grande joie de Dieu pour la ville.

Lorsque Dieu regarde le Grand Angoulême, il en éprouve une grande joie. Lorsque Dieu voit notre ville grandir, s'épanouir, la population vivre et se multiplier, il en éprouve une grande joie. Parce que chacune de ces personnes fait partie de son œuvre de création. A chacune de ces personnes, Dieu donne la vie, le mouvement et l'être. Et dans la Bible, pourquoi Dieu donne ? Parce qu'il aime. Dieu donne la vie de son Fils parce qu'il a tant aimé le monde. Dieu donne la terre aux humains parce qu'il les aime. Dieu donne la vie à chaque personne parce qu'il aime tous les humains individuellement.

Et comme Dieu a créé les humains pour qu'ils soient complémentaires, dépendants les uns des autres, et bien Dieu éprouve une grande joie en voyant toutes ces personnes vivre et collaborer ensemble. Dieu éprouve un amour profond pour chaque être humain. Et notre ville, ce fruit de la collaboration humaine, est pour Dieu le sujet d'une grande joie.

Mais cette plante, ce ricin, a un problème. Un ver le ronge de l'intérieur. Un ver qui provoque le dessèchement du ricin. Un ver qui conduit le ricin vers la mort.

Le Grand Angoulême, que Dieu aime, qui procure à Dieu une grande joie, ce Grand Angoulême est rongé et va vers la mort. Les habitants de cette grande ville sont rongés dans leur cœur et vont vers la mort. Cette ville, la population, est rongée par le péché. Le texte parle des habitants de Ninive comme de « personnes qui ne savent pas distinguer le bien du mal ». Les habitants d'Angoulême ne sont pas différents. Ils ne savent pas. Ils ne connaissent pas. Parce que personne ne leur a annoncé. Personne ne leur a témoigné.

Et la Parole de Dieu est claire. Le jour où soufflera, comme dans notre texte, le vent brûlant du jugement de Dieu, cette ville, cette population n'y survivra pas.

Dieu éprouve-t-il toujours une grande joie en regardant notre ville ? Dieu confie à Jonas que c'est en fait maintenant de la pitié qu'il éprouve pour Ninive. Pas de colère. C'était pourtant un très grand ennemi d'Israël. Mais Dieu ne parle pas de colère. Il ne parle pas d'indifférence. Dieu éprouve une grande pitié pour les habitants de Ninive qui sont rongés par le péché et vont vers la mort.

Dieu éprouve également une grande pitié pour les habitants du Grand Angoulême qui sont rongés par le péché et vont vers la mort.

Est-ce que nous avons pris l'habitude de regarder notre ville, de regarder ses habitants, de regarder nos proches, ceux et celles qui nous entourent, avec le regard de Dieu. Est-ce que nous cultivons en nous-mêmes la grande joie de Dieu à la vue de toutes ces vies que Dieu offre, qui s'épanouissent, qui grandissent, qui s'activent, qui collaborent, qui se multiplient ? Est-ce que nous cultivons en nous-mêmes le grand amour et la grande pitié de Dieu envers toutes ces vies rongées par le péché et condamnées à ne pas survivre au jugement ?

Les habitants du Grand Angoulême ne savent pas. Ils ne connaissent pas. Ils demeurent dans le péché. Et à cause de cela, la joie de Dieu devient tristesse, pitié. Une pitié qui aime toujours, malgré tout.

Est-ce que nous voulons aimer notre ville comme Dieu l'aime ? Est-ce que nous voulons aimer nos proches comme Dieu les aime ? Et est-ce que nous voulons participer à raviver la grande joie de Dieu pour le Grand Angoulême ?

Parce que oui ! Nous pouvons participer à raviver la grande joie de Dieu ! A transformer à nouveau la pitié en joie ! Il suffit pour ça que les habitants du Grand Angoulême sachent, puis qu'en sachant ils croient, et qu'en croyant ils soient sauvés.

Mais pouvons-nous sauver ? Non, c'est l'œuvre de Dieu. Pouvons-nous les faire croire ? Non, ce n'est pas à notre portée. Pouvons-nous faire savoir ? Oui, voilà notre place, voilà comment nous pouvons participer à raviver la grande joie de Dieu ! Faire savoir ! Annoncer ! Témoigner ! Raconter ! Pour que les habitants sachent, qu'en sachant ils croient, et qu'en croyant ils soient sauvés !

Alors fini le ver, fini d'être rongé, fini la crainte du vent brulant du jugement, fini la pitié, il ne reste plus que la grande joie qui envahit le cœur de Dieu en regardant Angoulême la grande ville. La grande joie qui envahit aussi notre cœur si nous sommes connectés au cœur de Dieu.

Je n'apporte aucun « comment faire » dans cette prédication. On en a pas mal parlé dans les ateliers et il nous reste encore beaucoup à inventer pour nous tourner vers cette ville. Mais avant de parler de « comment », il faut revenir au cœur, le cœur de Dieu. Que notre cœur rejoigne le sien. Que son regard devienne notre regard. Avant de faire, regardons, avec le cœur de Dieu.

Nous cherchons un nouveau bâtiment. Pour accueillir, servir, annoncer, adorer. Mais comment regardons-nous cette recherche ? Avec notre regard esthétique ? Pratique ? De confort ? De joie d'Église ? Ou est-ce que cette recherche de bâtiment découle vraiment de notre regard sur notre ville. Cette grande joie, ce grand amour, qui devient pitié et tristesse face au ver qui ronge les cœurs. Cette pitié qui devient motivation, qui devient action et témoignage lorsque nous désirons raviver la joie en faisant connaître pour qu'ils et qu'elles croient et soient sauvés !

Vous savez, partout en France, les Églises parlent de « vision d'Église ». Je vais pas critiquer ça, nous avons une superbe vision d'Église, et c'est même ça qui m'a attiré en premier quand l'Union m'a proposé de venir en poste à Angoulême.

On parle partout de « vision d'Église ». Mais presque nulle part de « vision pour la ville ». Et bien, même si je pense que presque personne dans notre Église ne l'a remarqué, je vous annonce que nous avons aussi une vision pour notre ville.

Qui ici a fait l'atelier Membre ? Et bien dans cet atelier il y a notre vision pour notre ville. Je pense que vous ne l'avez pas remarqué, et j'ai pas trop insisté dessus lors des ateliers Membre d'il y a un an. Parce qu'on en était pas là. On commençait à évoquer la Maturité spirituelle, on envisageait de parler de service, on avait déjà à cœur de témoigner, d'où les 2 parcours alpha en 1 an. Mais nous étions loin d'avoir cette vision globale sur la vie chrétienne, sur l'Église, sur la ville.

Mais aujourd'hui nous sommes prêts. Nous pouvons parler de vision pour notre ville. C'est pourquoi j'aimerais vous lire cet extrait de l'atelier Membre.

Nous croyons que dans les prochaines années Dieu va agir de façon incroyable dans nos vies, dans l'église et dans la ville d'Angoulême. Il a un projet pour nous et il attend que nous soyons prêts à le rejoindre dans ce qu'il fait en nous et autour de nous.

Nous croyons que si nous accentuons la prière, l'enseignement, le témoignage, l'accompagnement des croyants et la louange dans l'église, nous, l'église et la ville d'Angoulême ne seront plus les mêmes dans quelques années.

Nous croyons qu'il va toucher les cœurs des habitants de notre ville.

Nous croyons qu'il veut faire de notre église une communauté authentique avec un tel rayonnement que rien ni personne ne pourra la cacher. Lorsque Dieu est à l'œuvre dans une église, celle-ci devient irrésistible. On ne peut plus l'arrêter. C'est une force d'attraction extraordinaire.

Nous croyons que Dieu veut des chrétiens bouillants, passionnés par cette église et cette ville qu'il aime tant.

Voilà notre vision. Pas que pour notre Église, mais pour cette ville et tous ses habitants. Voilà ce à quoi nous croyons que Dieu nous appelle. Parce que

nous croyons que c'est la vision de Dieu pour notre ville. Alors voila ce dans quoi nous voulons le rejoindre.

Et pour finir cette prédication, j'aimerais simplement que nous puissions prier, ensemble. Je vous propose de reprendre, ensemble, pour ceux et celles qui le souhaitent, la prière d'engagement que nous avons eu l'occasion de dire ce matin. Que nous puissions la dire ensemble dans ce temps de culte où nous ne venons pas nous former, mais simplement nous placer devant Dieu et devant sa volonté. Il n'y a pas d'obligation, mais si c'est le désir profond de notre cœur, alors faisons ensemble cette demande, cette prière à Dieu.

"Seigneur, tu nous a mis ensemble dans un but, c'est toi qui a décidé du moment et du lieu de notre naissance, de l'endroit où tu nous a placés, dans cette église. Utilise-nous !

Utilise-nous d'une manière que nous n'avons jamais imaginée. Nous voulons que nos vies soient utiles. Nous voulons que nos vies aient du sens. Qu'elles soient efficaces pour ton Royaume. Nous voulons être tes messagers de nos proches à la totalité du monde.

**Tu as dit que tu cherchais des ouvriers, nous voici ! Envoie-moi !
Nous voulons servir. Bénis-nous ! Au nom de Jésus, Amen !**

Et je vous propose de reprendre ensemble le cantique « Que nous soyons uns ».